



1/50.000° (feuille Alès) - Chapelle située au point culminant d'un petit massif composé de 3 crêtes divergentes, à la limite des cantons de St Ambroix (auquel appartient St Florent et le Martinet) et de Bessèges (auquel appartient Robiac et Rochessauloude), et de 3 petits bassins hydrographiques, celui de l'Arzonnet et ceux de deux petits torrents qui se jettent dans la Lège.

Contrairement à ce que mentionne la fiche, elle semble être dans la commune ~~de Robiac~~ et paroisse du Martinet (qui comporte en tout ces une église) et non dans celle de St Florent.

Des quatre villages voisins, des sentiers muletiers montent vers la chapelle. Le plus intéressant est sans doute celui de St Florent; il gravit l'éboulis du versant, puis suit la ligne de crête à travers la forêt, non sans avoir fourni une pointe sur l'autre versant de la montagne, à la rencontre de deux sentiers venant de Robiac.

Dans le village de St Florent, deux calvaires encadrent l'église paroissiale, l'un à 250 m à l'Est. L'autre à 250 m à l'ouest. Ils ne semblent pas liés au départ des sentiers montant vers N. D. de Lachaux. Mais à mi-chemin de ce sentier, là où, sur le versant Nord de la montagne il ~~est~~ est repointé par les sentiers venant de Robiac, on trouve un calvaire, à la limite des bois ~~par~~ interrompus par une étroite clairière, et 100 m avant la traversée d'un torrent intermittent.

A Robiac il y a un calvaire en départ de la route carrossable qui se prolonge par 2 sentiers déjà mentionnés.

De Rochessalonde, on peut partir par la route carrossable (D. 162) menant au Martinet, ou par un chemin muletier plus direct. Tous deux se rejoignent d'ailleurs au col 415 d'où part le sentier pour la chapelle. On ne voit de ce point nulle part.

Du Martinet, enfin, à peine distant de 1 km de la chapelle, nul sentier ne gravit directement la pente. Mais par la route D. 162 on peut aussi atteindre le col 415 et aller à N. D. de Lachon par le sentier non mentionné, ce qui représente un trajet aussi long que pour venir de St Remy, de Robiac ou de Rochessalonde à la chapelle, 5 km en montagne, environ.

La chapelle ne semble visible d'aucun des quatre villages, sinon peut-être de certains endroits du Martinet. Au sommet d'une montagne boisée, elle est au bord d'une étroite clairière qui s'allonge sur la ligne de crête en direction du Nord-Est.

1/100.000° (feuille Boignas).

Localisation exacte.

11 N.D. DE LACHAMP près SAINT-FLORENT (E.Diocèse Nîmes) (Gard)

n° 5

11

N D des Souffrants

1/50 000^e Ales Nord.

26 L. Cn. St. Ambroix - Haut-lieu sur la paroisse ~~de St. Florent s/Auzonnet~~ à 5 km. N O
(M. 80, 50 p. 8) .

du Martinet
(depuis 1922 sur le territoire de la
commune de Martinet
et pour
Doyenne St Florent)

Chapelle

41 → guérison des enfants (depuis guérison miraculeuse en 1906)

52 O.

I.

Tableau de la Vierge les mains ouvertes (1935)

64 71 ET. Pays minier de la Cèze.

1^o mai (celui du 8/9 est moins important
celle du dimanche St Florent)

83
92

H. Le pèlerinage date du XIXe s.

auparavant on honorait le mémoire de l'ermite Suffren enterré à la chapelle (17^{es})

1850 = abri en pierres sèches dédié à la Croix

—> pèlerinages pour les maladies contagieuses et de la peste et les enfants défectifs

1879 = inauguration de la nouvelle chapelle (initiative de la construction = le curé de St Florent)

Lé.

NB des Souffrants (// annul. à Suffren)

D.

mort mystérieuse de l'ermite Suffren (oréments calcinés)

(11)

NOTRE-DAME des SOUFFRANTS

I Localisation

(Michel. 80 - pli 8 - 1/50 000 Alès Nord)

1. Situation

Commune du Martinet, Canton de St Ambroix. Paroisse du Martinet, ^{/depuis 1923} Doyenne de St Florent sur Auzonnet (avant 1923 la chapelle était desservie par St Florent ~~de Lachamp~~)

Pays minier de l'Auzonnet et de la Cèze (bassin de Bessèges)

2. Site

Le pic de Lachamp (637 m) marqué par une immense croix ; auprès du pic, la chapelle sur ce haut-lieu (620 m) entre la vallée de la Cèze au Nord et de l'Auzonnet. Des quatre villages voisins, St Florent, Robiac et Rochessadoules, des sentiers muletiers montent vers la chapelle

3. Espace sacré

(24) Chapelle datant de 1879, dédiée à N.-D. des Souffrants.

4. Environnement religieux

Proximité du sanctuaire de N.-D. de Laval à une dizaine de kilomètres.

II Objet

Rassemblement religieux de jeunes surtout depuis l'abbé Benoît prédécesseur du curé actuel. Un aspect de pastorale ouvrière ("éviter les manifestations très politisées du 1er mai" lettre du doyen de St Florent) et un aspect survivant de thérapie infantile ("il est de tradition d'y monter les petits bébés aussitôt après leur baptême en souvenir d'un enfant de six mois qui y fut miraculeusement guéri en 1906 - avec attestation médicale - D'ailleurs on laissait autrefois sur le plateau, en ex-voto les effets des enfants guéris" Lettre du doyen de St Florent).

Le vocable (N.-D. des Souffrants) et la représentation de la Vierge, les mains ouvertes vers la terre correspondent bien à cet aspect thérapeutique traditionnel.

III Analyse des sacralités

1. Image

Grand tableau de la Vierge les mains ouvertes vers la terre (1935) remplaçant une statue brisée en 1903 par des vandales. Ce tableau domine le maître-autel. Sur la chapelle elle-même, une simple croix.

2. La chapelle remplace un ancien oratoire édifié en 1850 en l'honneur de la Croix près l'emplacement de la tombe de l'ermite Suffren.

(52)

Une croix se trouve actuellement sur le terre plein correspondant au sommet. L'ancienne sépulture de l'ermite se trouve près de la façade nord de l'église.

Dès avant la chapelle actuelle, on venait en pèlerinage à l'oratoire de "la Sainte Croix de Notre Seigneur" et à la tombe de Suffren pour les maladies contagieuses, ou de la peau et pour les enfants déficients.

IV

Formes du culte

1. Pèlerinage en tant que fête liturgique

(71)

Actuellement le pèlerinage a lieu le 1er mai ; c'est la date que donne également (1954) l'abbé A. Albouy dans son étude sur Lachamp. Cette date remplace celle du premier dimanche de mai.

Ce 1er mai marial est le principal pèlerinage ; les paroisses des vallées de l'Auzonnet et de la Cèze se retrouvent en leur sommet.

A côté de ce pèlerinage régional, un pèlerinage propre à la paroisse du Martinet, le dimanche dans l'octave du 8 septembre.

L'organisation du pèlerinage présente des aspects traditionnels et des aspects de pastorale actuelle : 1) chemin de croix le long de l'ascension. 2) répartition en "carrefours" à l'arrivée (monde ouvrier, 3 km 500) monde scolaire, action catholique générale). 3) messe à 11 h 30. 4) après le repas, chapelet et procession.

Le doyen de St Florent note pour le pèlerinage du 1er mai près de cinq cents communions et une exceptionnelle affluence de jeunes de quatorze à dix-neuf ans.

2. Vie du culte

Pèlerinage de jeunes, pèlerinages de mai il vaut de relever la coutume des pèlerins avant de descendre de placer un rameau sur la grille de la chapelle et d'emporter des "pierrettes de Lachamp", cailloux nacrés jonchant le plateau.

Ces rites, de même que les survivances thérapeutiques paraissent des signes de vitalité ou d'enracinement sacré.

Selon le doyen de St Florent l'âge d'or du pèlerinage se situe au temps des deux premiers curés du Martinet, après 1923. Le pèlerinage comportait alors une veillée de prière.

V Histoire

Trois étapes

- 1) Pèlerinage à la sépulture d'un ermite enterré à Lachamp. Cet ermite, Suffren aurait vécu au XVII^e siècle. En 1702, au cours d'une mission à St Florent, un religieux le R.P. Chrysostome prophétise "un jour une chapelle sera construite sur le sommet de la montagne de Lachamp"
 - 2) Oratoire en l'honneur de la Croix près de cette tombe (1850). Pèlerinages pour les maladies contagieuses ou de la peau et les enfants déficients.
 - (84) 3) La chapelle actuelle remplace cet oratoire (1878-79). Initiative de l'abbé Marquet curé de St Florent.
- (92) Substitution de vocable : N.-D. des Souffrants (par analogie avec le nom de Suffren).
- L'apparition du culte nouveau coïncide avec l'aventure des mines de Tréllys près du Martinet (1872), la construction du chemin de fer Le Martinet - Tarascon et l'accroissement de la population.

VI Légende

Toute l'histoire antérieure à 1850 correspond à un mythe de culte d'ermite. Il ne semble pas qu'on puisse véritablement parler de pèlerinage avant le XIX^e siècle.

Sources de la fiche

Nom de l'enquêteur : R. SAUZET, Assistant à la Sorbonne

Enquête par correspondance : lettre de l'abbé Pierre SOUCHE, Doyen de Saint Florent-sur-Auzonnet le 21 septembre 1965.

Dépouillement

abbé A. ALBOUY,

Notre-Dame de Lachamp, Reine de nos mines et de nos montagnes, Nîmes, 1954, in-8°, 62 p.

1

ABBE PIERRE SOUCHE

Cure-Doyen

St-FLORENT-sur AUZONNET (Gard)

Tél. 15

C. C. P. Montpellier 1275.02

11

Saint Florent, ce 21.9

11

Monsieur

Après un retard nécessité pour recueillir une information précise, et dont je vous prie de m'excuser, je viens répondre à votre demande de renseignements au sujet du pèlerinage à Notre Dame de Lachamp. Il est né dans la paroisse de Saint Florent dès le 17^o siècle, avant que ne soit prononcée la distinction de la Commune de Le Martinet, en 1922, sur le territoire duquel il se trouve actuellement.

Les sources de mes renseignements sont prises dans deux ouvrages de M^r l'Abbé F. ALBOUY, ancien curé de St Martinet, aujourd'hui diècé. Il s'agit :

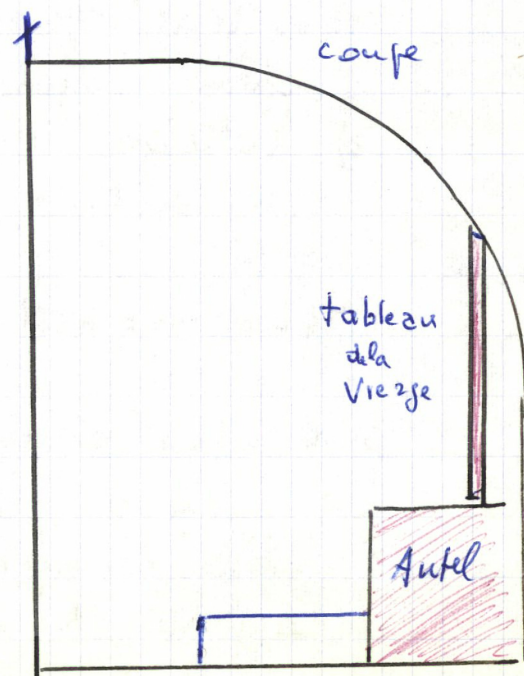
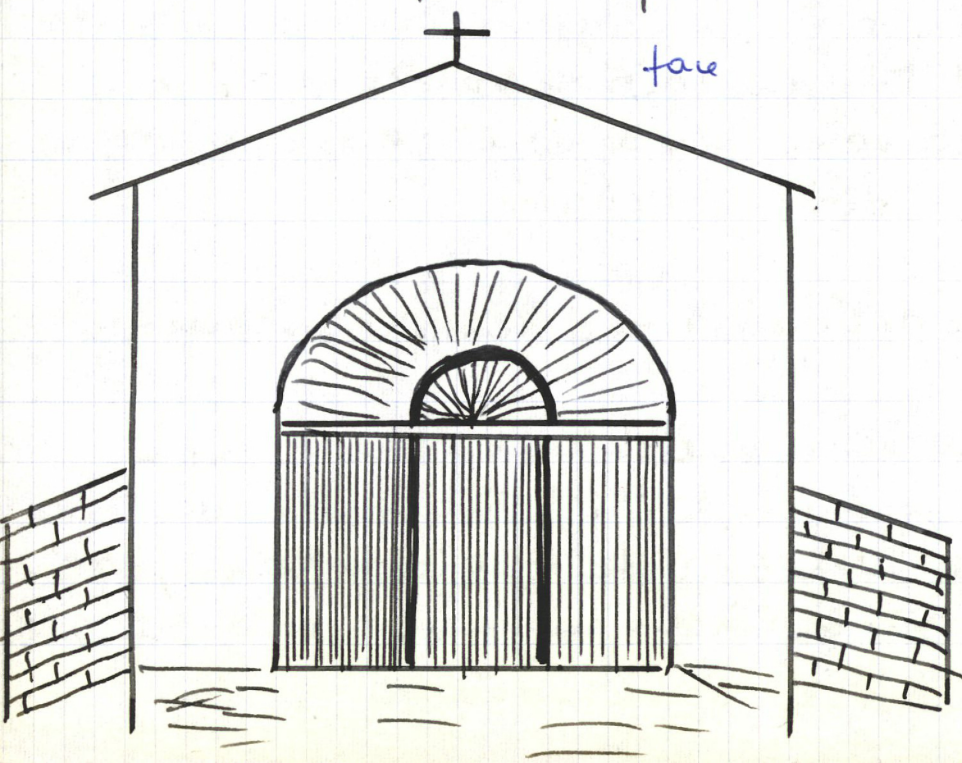
- 1) Le Martinet et la Vallée de l'Auzonnet à travers les ages paru en mars 1957 aux éditions Notre Dame, Nîmes
- 2) Notre Dame de Lachamp, reine de nos mœurs et de nos montagnes paru en 1954 aux éditions Notre Dame.

1^{re} question : nature de l'édifice où a lieu le pèlerinage :

Sur le plateau de Lachamp qui s'étend à partir du pic de Lachamp (point géodésique 637445) vivait un ermite au 17^o siècle, du nom de SUFFREN. C'était un jeune homme, atteint de la peste, et qui voulut s'isoler des siens, vivant dans la

pénitence. Sa sépulture sur ce plateau de lachamp recouvrait ses ossements calcinés (incendie de forêt ou martyr?) Elle devint un lieu de pèlerinage et, dès 1850, un modeste abri en pierres sèches fut édifié. La chapelle actuelle est venue remplacer ce modeste oratoire édifié en l'honneur de la Sainte Croix. L'assimilation du mot SUFFREN au mot SOUFFRANT explique le nouveau vocable que prit cette chapelle dédiée à Notre Dame des Souffrants.

Sur un terre plein de 60m sur 40m, continué par une pente douce de ce plateau se trouve une immense croix qui marque le pic et au bout du terre plein la chapelle à la façade Nord de laquelle on devine dans les broussailles l'antique sépulture. Cette chapelle se présente comme une abside d'église de style roman, dont l'entrée est fermée par une immense grille qui laisse entrevoir l'autel et un immense tableau de la Vierge. Vingt personnes seulement pourraient y trouver place, mais, pour les fêtes, on ouvre les grilles et le terre plein devient une nef d'où les pèlerins peuvent suivre la Sainte Messe.



2)
2) date des pèlerinages :

a) un pèlerinage régional : 1^{er} Mai
c'est l'occasion pour les paroisses de la Vallée de l'Azoumet et de la Vallée de la Cèze que réunit la montagne de Lachamp, de se retrouver... et d'éviter les manifestations très "politisées" du 1^{er} Mai (ne pas oublier que le Nartinet est la première mairie communiste de France). Jadis le pèlerinage avait lieu le 1^{er} Dimanche de Mai. Il y a un contexte social qui marque cette manifestation religieuse.

Actuellement une exceptionnelle affluence de jeunes (14 à 19 ans), cette année plus de 300 ans, attire la foule des pèlerins. Avant la messe de 11h30, il y a eu le chemin de Croix tout au long de l'ascension (3 km 500 de chemin pénible et abrupt) ; puis à l'arrivée, répartition en carrefours : monde scolaire, monde ouvrier, action cath. générale avec participation des aumôniers diocésains. La messe qui suit est vivante (près de 500 communions). C'est le repas par petits groupes et la joie présente aux agapes. L'après-midi, Prière du chapelet et procession qui s'achève à 15h. Chacun, avant de redescendre, place un bris ou tout autre branche sur la grille de la chapelle (souvenir des pèlerins de Compostelle) et emporte provision de "pierrettes" de Lachamp, petites perles sacrées qui jonchent le sol du plateau, aridité naturelle qui atteste quelque lointaine érosion. Il est de tradition d'y "monter" les petits bébés, aussitôt après leur baptême, en souvenir d'un enfant de six mois qui y fut miraculeusement guéri en 1906 (avec attestation médicale). D'ailleurs on laissait autrefois sur le plateau en ex. voto les effets des enfants guéris.

b) Le pèlerinage du Dimanche dans l'octave du 8 septembre est local, et propre au Nartinet.

3) les images de dévotion :

Dans une région déserte et où la disette accumule les vœux, cette chapelle est régulièrement l'objet de vandalisme.

C'est en 1903, lors d'un sac de l'édifice, que fut brisée l'antique Vierge polychrome dont quelques familles conservent les restes mutilés. Puis ce fut le vol d'une cloche appelée "Reine Soline" dont le son argentin portait très loin dans la Vallée.

Il fallut se décider à "fortifier" la chapelle et c'est désormais à travers de solides barreaux que l'on peut admirer le grand tableau sur l'autel représentant la Vierge, les mains ouvertes vers la terre, (statue peinte par les ans et décorée de filets d'or)

au bas du tableau la chapelle est peinte dans son état actuel.

Ce tableau, œuvre d'un peintre de Besseges, M. Ch. Barthélemy, a été inauguré le 8 sept. 1935. (influence du peintre Duillo)

Un autel en bois a remplacé l'autel de marbre, brisé en 1903.

Cette année encore, trois "voyous" de St Florent se sont attaqués à cette petite chapelle, si chère au cœur des chrétiens de la région.

Sur la chapelle, une simple croix.

4) Histoire du pèlerinage.

- le souvenir de l'ermite SUFFREN = sa sépulture vénérée

- l'idée d'une chapelle à Lachamp lancée par un missionnaire prêchant à St Florent (1702)

- l'abri en pierres sèches en l'honneur de la croix (1850) = "la Sainte Croix de Notre Seigneur" (on y venait pour maladies contagieuses, ou de la peur, les enfants déficients)

- la nouvelle chapelle :

1872 = ouverture des mines de Trelys, construction du chemin de fer Le Martini. Explosion - afflux de population (1947: 4.414; 1965: 1.800)
M. l'abbé Mangot, curé de St Florent décide de bâtir une chapelle à Lachamp.

1878. 1^{er} pierre posée par l'archiprêtre de Besseges

1879 = avec un don de M^r Lion Polge, propriétaire du mas du Phal (en bordure du plateau), fin des travaux.

Inauguration le 13 juillet 1879 par le Vicaire général de Niort, M^r le chanoine CASTRON, envoyé par S.E. M^r Besson.

Du chemin de Croix installé à ce moment, il n'est que la 1^{re} station, Croix de fer plus solide que les autres, faites en bois. Chaque croix portait sur une plaque le nom d'un des quartiers de St Florent qu'il l'avait offerte. Après cette double bénédiction de la chapelle et du chemin de Croix, fut lâché, au soir de la journée un superbe ballon - Montgolfier et fut tiré 1 fend d'artifice.

1880 = bénédiction de la cloche Reine - Sabine (fille du donateur)

1903 = sac de la chapelle

1923 = création de la paroisse du Martinet = la chapelle n'est plus desservie par St Florent (St Florent = 430 h ; Le Martinet = 2.500 cath.)

Avec M^r l'Abbé Boulze (vicaire à St Florent, 1^{er} curé du Martinet) et M^r l'Abbé Volle (son successeur), ce fut l'âge d'or des pèlerinages qui avaient lieu alors les 3 mai et 8 septembre, et comportaient des veillées de prière, comme cela avait lieu dans les sanctuaires de Laval et de Bar Secours, tout proches de La Chapelle.

Avec M^r l'Abbé Benoit, successeur de M^r Albouy (3^e curé du Martinet), reprise d'activités sous le signe du rassemblement des jeunes.

Pour terminer comment ne pas souligner l'admirable panorama qui s'offre en récompense au pèlerin fatigué par la dure ascension = la vue s'étend sur 4 départements, sur le lac d'Angoulême, les Monts d'Azay, le Ventoux et va jusqu'à la mer que l'on voit scintiller au loin par temps très clair.

Voilà, cher Monsieur, les quelques renseignements que je vous livre, heureux de pouvoir vous rendre service et restant à votre entière disposition.

Je vous prie de croire à mes sentiments respectueux et dévoués

Je crois pouvoir ajouter une conclusion :

Le pèlerinage était essentiellement un pèlerinage en l'honneur de la Sainte Croix, remis en honneur par le souvenir de l'ermite Sulpice. Sur cette croix, comme à elle toute proche de St Fabien (commune de Courry), les pèlerins en route vers Compostelle venait faire halte et planter le buis. Le chemin de la Croix, le thème de la pénitence sont restés. Mais à une date ultérieure, on a greffé la dévotion à Marie aux pieds de la Croix, d'où la vraie origine de ND des Souffrants, jusqu'à ce quodans la foi des fidèles la dure réalité de la Croix laisse la place à la vision plus douce de Notre Dame. Sur le plan théologique, ce glissement risque de "déséquilibrer" la foi. Encore dois-je dire que cette conclusion n'a qu'une valeur à fronte plus exactement.